

Le 15 Mars 2014

THÉÂTRE

Filez voir Godot sans attendre

ON DIT PARFOIS d'« En attendant Godot », cette pièce de l'écrivain et dramaturge irlandais Samuel Beckett, Prix Nobel de littérature en 1969, qu'elle est l'un des textes les plus représentatifs du théâtre de l'absurde. C'est un raccourci fainéant et, pire, malhonnête. Vladimir et Estragon, les deux clochards épuisés qui attendent, dans un lieu sans décor, près d'un arbre sans feuilles, un certain Godot qui ne vient jamais, sont la représentation évidente et immédiate de la condition humaine dans sa plus parfaite nudité.

Et lorsqu'un attelage improbable composé d'un maître cynique, Pozzo, imbu de lui-même, ridicule et brutal, conduisant au fouet et à la corde un pauvre hère nommé Lucky (!) acclimaté à son esclavage, traverse leur territoire, il n'y a pas à chercher midi à 14 heures : c'est bien l'humanité tout entière, entre pouvoir et soumission, mais qu'on retrouvera bien mal en point un

peu plus tard, qui passe par là. Le cinquième personnage est un gamin. Il vient à deux reprises donner des nouvelles de Godot, lequel, comme dans la chanson d'Adamo, ne viendra pas ce soir. Ni le soir suivant. Autant s'en aller. Or Estragon et Vladimir ne s'y résolvent pas. S'en aller où ? Pour avoir encore plus froid ? Encore plus faim ? Au risque d'être punis ?

Un coup de poing au cœur

Au Théâtre de l'Aquarium, sur le site de la Cartoucherie de Vincennes, un trio d'acteurs et metteurs en scène, Jean-Lambert Wild, Marcel Bozonnet et Lorenzo Malaguerra, a replongé les mains dans cette pâte de théâtre qui a quelque chose d'originel. Langue simple, terreau de jeu beaucoup plus fertile qu'il n'y paraît, « Godot » est un Lego aux infinités de reconstruction. La version que nous propose l'Aquarium, qui fête au passage ses 50 ans, est de toute beauté : visuelle d'abord, à



En choisissant de faire interpréter les deux vagabonds de la pièce par des Ivoiriens, les metteurs en scène donnent au texte de Beckett une consonance très actuelle.

commencer par un sublime et travail de lumières. Inventive ensuite. Et l'invention, ici, réclame le doigté d'un artificier. Elle fait des merveilles avec le duo Pozzo-Lucky. Ce der-

nier, incarné par Jean-Lambert Wild, est traité façon clown. Son monologue abscons, véritable performance d'acteur, charrie dans une partition gestuelle et vocale ses

alluvions de désarroi et de comique. Mais surtout, enfin, cette nouvelle adaptation rend à ce texte, avec la force d'une gifle, une dimension tout actuelle. Michel Bohiri et Fargass Assandé, qui incarnent Vladimir et Estragon, sont ivoiriens. Du coup, ce ne sont plus deux paumés métaphysiques qui nous sont donnés à voir mais deux migrants, deux exilés, de Sangatte ou du coin de la rue, accoutumés au rejet, au racisme et aux coups de pied au cul. Bye bye la métaphysique. Juste un incroyable résumé de la vérité du monde. Et vous connaissez le pire, dans tout ça ? On y rit beaucoup...

PIERRE VAVASSEUR

« En attendant Godot », jusqu'au 29 mars au Théâtre de l'Aquarium, la Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, Paris (XIV). Du mardi au samedi à 20 h 30. Tél. 01.43.74.99.61. Tarif : 22 €, 15 €, 12 €. Durée : 1 h 50. Navette Cartoucherie au métro Château-de-Vincennes.